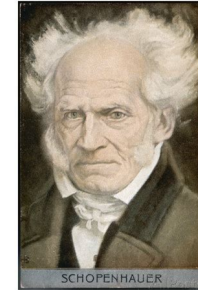


Notion : histoire – conscience  
Voir sur le site

« Les autres parties du monde ont des singes ; l'Europe a des Français. Cela se compense. »  
Schopenhauer (bougon, irascible, hargneux : un vieux teigneux amer).

Arthur SCHOPENHAUER (1788-1860) *Du monde comme volonté et représentation*, p.1185-1186

L'histoire est pour l'espèce humaine ce que la raison est pour l'individu . Grâce à sa raison, l'homme n'est pas renfermé comme l'animal dans les limites étroites du présent visible; il connaît encore le passé infiniment plus étendu, source du présent qui s'y rattache : c'est cette connaissance seule qui lui procure une intelligence plus nette du présent et lui permet même de formuler des inductions pour l'avenir. L'animal, au contraire, dont la connaissance sans réflexion est bornée à l'intuition, et par suite au présent, erre parmi les hommes, même une fois apprivoisé, ignorant, engourdi, stupide, désarmé et esclave. De même, un peuple qui ne connaît pas sa propre histoire est borné au présent de la génération actuelle: il ne comprend ni sa nature, ni sa propre existence, dans l'impossibilité où il est de les rapporter à un passé qui les explique; il peut moins encore anticiper sur l'avenir. Seule l'histoire donne à un peuple une entière conscience de lui-même. L'histoire peut donc être regardée comme la conscience raisonnée de l'espèce humaine; elle est à l'humanité ce qu'est à l'individu la conscience soutenue par la raison, réfléchie et cohérente, dont le manque condamne l'animal à rester enfermé dans le champ étroit du présent intuitif.



Marion Duvauchel 17/9/y 13:07

**Commentaire [1]:** C'est très inhabituel La faculté la plus communément liée à l'histoire c'est la mémoire. Les Anciens, (les Scolastiques en particulier) avaient défini quatre facultés : l'intelligence et la volonté tenues pour les plus hautes. La mémoire et l'imagination, cette dernière ayant un statut particulier (voir sur le site l'article mis en ligne). Pour s'exercer, la raison n'a nul besoin de mémoire historique, sauf la « raison prudentielle », ou sagesse pratique.

Marion Duvauchel 17/9/y 13:12

**Commentaire [2]:** C'est la première formulation de la thèse de l'auteur : l'histoire est à l'espèce humaine ce que la raison est à l'individu.

Marion Duvauchel 17/9/y 12:57

**Commentaire [3]:** Là encore, c'est grâce à sa mémoire que l'individu sort des limites étroites du présent visible.

Marion Duvauchel 17/9/y 13:13

**Commentaire [4]:** Deuxième formulation de la thèse : plus précise : l'histoire est la conscience raisonnée de l'espèce humaine.

## Réfléchissons

*L'histoire est à l'espèce humaine ce que la raison est à l'individu. Voilà un propos inhabituel. Car d'une manière générale, ce qui est associé à l'histoire, c'est la mémoire. On distingue aujourd'hui la mémoire personnelle et la mémoire collective, qui passe en effet par la mémoire des nations, des peuples. Cette mémoire qu'on appelle une « histoire », et qu'on enseigne dans les écoles parce qu'elle construit aussi les représentations qu'une nation se fait d'elle-même. Une histoire que l'on peut fabriquer aussi.*

*Néanmoins le propos est intéressant car il met en évidence la place de la raison dans la connaissance en général et dans la connaissance historique en particulier.*

*Schopenhauer, philosophe dans la lignée de l'idéalisme, s'attache dans ce texte non seulement à définir l'histoire, mais à établir que c'est ce qui distingue l'homme de l'animal, et donc d'en établir toute l'importance. Au niveau individuel mais surtout au niveau des peuples.*

*Quel est le projet de l'auteur ? Définir ce qu'est l'histoire ? Oui, mais surtout établir que l'histoire distingue l'homme de l'animal. Il convient de noter l'accumulation de cinq adjectifs qui qualifient l'animal qui « erre parmi les hommes », dépourvu de cette conscience historique. Il est vrai que l'animal est gouverné par son instinct : c'est l'instinct qui lui dicte ses conduites. Schopenhauer appelle cela « l'intuition ». L'homme en revanche est conduit par sa raison mais aussi, conviendrait-il d'ajouter, par sa mémoire : et cette mémoire peut parfaitement entrer en contradiction avec sa raison, tout simplement parce qu'elle a enregistré des souvenirs déplaisants. Fuir n'est pas seulement un instinct, ce peut être un comportement raisonnable en cas de danger, surtout si ce danger a déjà été éprouvé. Ce que l'auteur ne semble pas voir. En revanche, il souligne à juste titre l'enjeu de l'histoire (donc de la mémoire, qu'il semble oublier ou en tous les cas assimiler avec la mémoire).*

*Il est difficile de ne pas admettre que vivre dans le seul présent, fût-ce dans la magie de la pure sensation ou dans la pure jouissance de la perception du monde sensible – est pauvre.*

*Mais le passé est – il « source » du présent qui s'y rattache ? On est en droit de s'interroger sur ce point. Si le passé est source du présent, alors l'homme est condamné à vivre dans l'éternelle répétition du même, alors que précisément, l'histoire est aussi faite de ruptures et de discontinuités.*



Les enjeux du texte :

Ce n'est pas un mince problème que soulève Schopenhauer. L'histoire n'est peut-être pas une science, mais elle est une connaissance ; Elle est surtout la conscience raisonnée des peuples.

Le problème que soulève l'auteur au niveau de la mémoire collective est en revanche essentiel. L'histoire n'est pas seulement la conscience raisonnée d'un peuple, elle lui permet aussi de déterminer ses grandes orientations, selon ce qu'il est. Et ce qu'il est, est gravé dans son histoire ou plus exactement dans la représentation qu'il en a, et qu'il transmet. Quand on veut priver un peuple de sa conscience, de sa force, de sa volonté : on falsifie son histoire, ou on ne la lui raconte plus. L'histoire est constitutive de la conscience d'un peuple et elle le sort du présent immédiat.

Nota bene :

En tant qu'État-nation, comme dans le sens de la France, l'Allemagne n'existe que depuis 1871. Autrement dit, Schopenhauer n'a pas connu l'Allemagne comme un Etat. Avant cette date, il existait un monde germanique doté d'une certaine cohérence variable selon les époques, sur les plans linguistique, culturel, et parfois politique. L'extension géographique de ce monde germanique ne correspondait pas exactement avec celle de l'Allemagne actuelle et a varié au cours de l'histoire.

